

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Périodiques

Volume 25, Number 1, Spring–Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11833ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

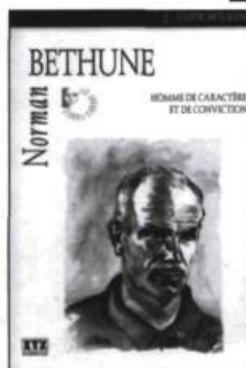
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2002). Review of [Périodiques]. *Lurelu*, 25(1), 59–59.



teurs. Ils découvriront cependant l'essentiel de l'œuvre du grand anthropologue.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

4 L'histoire de Louis Braille

- (A) DANIELLE VAILLANCOURT
- (I) FRANCIS BACK
- (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2001, 80 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

Même si Danielle Vaillancourt signe ici son premier roman, le mode narratif et le thème lui sont familiers. Son animation *Au pays de la cécité*, sur Louis Braille et Helen Keller, est présentée en milieu scolaire et dans les bibliothèques depuis plusieurs années déjà. Je l'ai vue à l'œuvre et elle maîtrise bien son sujet, sait l'émailler d'anecdotes pertinentes et l'adapter à son auditoire, l'invitant à participer à une réflexion sur la vie quotidienne des personnes ayant une déficience visuelle.

C'est le même ton et le même contenu que l'on retrouve dans cet ouvrage basé sur des faits véridiques. La forme romanesque, dûment annoncée, est certainement plus abordable qu'une pure biographie pour le public cible, qui se sentira ainsi plus proche de ce personnage à la fois déterminé et capital dans l'histoire de ce qu'on appelle aujourd'hui les médias substitués.

Ce n'est pas le premier ouvrage pour la jeunesse publié sur la vie de Louis Braille. Margaret Davidson et Beverley Birch, par exemple, nous avaient respectivement donné, il y a une dizaine d'années, un roman et une biographie qui s'adressaient cependant à une clientèle plus âgée.

En bémol, on regrettera que l'alphabet braille présenté sur le rabat ne reflète ni sa logique de construction, ni la taille véritable des cellules, ni la qualité d'embossage qui se retrouve habituellement sous les doigts des lecteurs non voyants.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

5 Norman Bethune.

Homme de caractère et de conviction

- (A) JOHN WILSON
- (T) MICHÈLE MARINEAU
- (C) LES GRANDES FIGURES
- (E) XYZ ÉDITEUR, 2001, 184 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 15,95 \$

Le docteur Bethune est mort en 1939, dans des circonstances qui font penser à un autre médecin voué à une cause. Là s'arrête la comparaison puisque cet homme résiste à toute comparaison. Plusieurs documents, livres ou productions lui ont été consacrés. Celle-ci s'adresse à de jeunes adultes à qui l'on présente un Bethune vivant, dans toutes ses contradictions et avec beaucoup de détails : détails sur le personnage, le milieu socioculturel et politique de son époque, photographies d'archives, etc.

Une traduction impeccable nous fait voir, entendre et sentir les multiples guerres que Norman Bethune a dû livrer; ses combats personnels contre la maladie, l'étroitesse de la société, puis les «vrais» conflits, guerre d'Espagne, Chine... Construit pour capter l'attention et la garder, présenté de belle manière, ce livre prend une place remarquable dans une collection qui réunit d'autres célébrités : Maisonneuve, Marc-Aurèle Fortin, Jacques Plante, le frère Marie-Victorin ou la Bolduc, entre autres. Particulièrement appréciée, la chronologie (Bethune et son milieu — Le Canada et le monde) établie par Lynne Bowen.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

Périodiques

J'aime lire

- (R) PAULE BRIÈRE
- (I) COLLECTIF
- (E) BAYARD PRESSE CANADA, N° 142, OCTOBRE 2001, 66 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 5,99 \$

Je me souviens avoir lu avec avidité des dizaines de *J'aime lire* à l'école primaire. Vingt ans plus tard, ils sont toujours aussi populaires auprès des jeunes. Le fait que le récit principal, «Une sorcière dans la classe», soit écrit et illustré par deux Québécoises (Paule Brière et Danielle Simard) est assez rare dans ce périodique français. La sorcière en question est une nouvelle élève venue d'un autre pays. Son accent et ses manières étranges intriguent les enfants qui la prennent pour une sorcière. Priska vient en réalité d'un lointain pays qui est en guerre...

Cette courte histoire illustre bien la peur qu'engendre l'inconnu et le besoin de mettre une étiquette à ce qui dérange. Le sujet des réfugiés est d'actualité dans les sociétés multiculturelles actuelles. J'aurais cependant aimé que le pays de Priska soit nommé, ce qui aurait permis au jeune lecteur de faire un lien entre la fiction et la (dure) réalité et aiguïser sa curiosité vis-à-vis de l'actualité à l'échelle mondiale. J'ai apprécié les suggestions de romans traitant du même sujet. On retrouve à la fin les habituels jeux qui font de *J'aime lire* une série ludique en même temps qu'une bonne lecture.

GINA LÉTOURNEAU, bibliotechnicienne